

récitation

19 janvier 2022

Attraction fatale

Schubert compose *La Belle Meunière* en 1823, sur 20 des 25 poèmes du cycle publié en 1820 par l'Allemand Wilhelm Müller (1794-1827) dans un recueil étrangement intitulé *Soixante-dix-sept poèmes découverts dans les papiers abandonnés d'un corniste ambulante*.

Le cycle raconte l'histoire d'un apprenti meunier marchant le long d'un ruisseau, en route vers un moulin. Arrivé là, il s'éprend de la fille du maître. D'abord réservée, celle-ci finit par céder à ses avances. Mais rapidement, elle délaisse le compagnon très sentimental et un peu naïf pour jeter son dévolu sur un chasseur. Désespéré, le jeune homme se donne la mort en se jetant à l'eau. Pour conter tout ceci, et contrairement à la tradition alors en cours, il n'y a pas de narrateur extérieur : c'est le héros qui s'exprime dans la presque totalité des lieder, confiant à l'auditeur ses désirs et ses peines.

Bien que n'ayant jamais rencontré Müller, Schubert trouve chez le poète un véritable partenaire artistique. Le compositeur est immédiatement séduit par la simplicité des thèmes – le voyage, la nature, l'amour, le désespoir – et par la cohérence du cycle, avec le ruisseau comme élément central de la dramaturgie.

Avec cette œuvre, Schubert compose véritablement son premier cycle de lieder. Il y déploie une musique d'une rare sensibilité, révélant son extraordinaire talent de mélodiste et de conteur. Chaque tableau évoque un sentiment particulier, tandis que les motifs aquatiques du piano se retrouvent d'un lied à l'autre, évoluant selon l'état d'esprit du personnage principal. Le « Bonne nuit » sur lequel s'achève *La Belle Meunière* ouvrira quatre ans plus tard un autre chef-d'œuvre de Schubert : le *Voyage d'hiver*, nouveau cycle de lieder sur des poèmes de Müller.

On y retrouvera la métaphore typiquement romantique du voyage comme fil de l'existence, avec la solitude et la mort pour destination finale...

Programme

Franz Schubert (1797-1828)

Die schöne Müllerin (*La Belle Meunière*) D. 795
Cycle de lieder sur des poèmes de W. Müller

1. *Das Wandern*
2. *Wohin?*
3. *Halt!*
4. *Danksagung an den Bach*
5. *Am Feierabend*
6. *Der Neugierige*
7. *Ungeduld*
8. *Morgengruß*
9. *Des Müllers Blumen*
10. *Tränenregen*
11. *Mein!*
12. *Pause*
13. *Mit dem grünen Lautenbande*
14. *Der Jäger*
15. *Eifersucht und Stolz*
16. *Die liebe Farbe*
17. *Die böse Farbe*
18. *Trockne Blumen*
19. *Der Müller und der Bach*
20. *Des Baches Wiegenlied*

Avec

Peter Kirk ténor
Alphonse Cemin piano

Textes chantés et traductions

1. *Das Wandern*

Das Wandern ist des Müllers Lust,
Das Wandern!
Das muß ein schlechter Müller sein,
Dem niemals fiel das Wandern ein,
Das Wandern.

Vom Wasser haben wir's gelernt,
Vom Wasser!
Das hat nicht Rast bei Tag und Nacht,
Ist stets auf Wanderschaft bedacht,
Das Wasser.

Das sehn wir auch den Rädern ab,
Den Rädern!
Die gar nicht gerne stille stehn,
Die sich mein Tag nicht müde drehn,
Die Räder.

Die Steine selbst, so schwer sie sind,
Die Steine!
Sie tanzen mit den muntern Reihn
Und wollen gar noch schneller sein,
Die Steine.

O Wandern, Wandern, meine Lust,
O Wandern!
Herr Meister und Frau Meisterin,
Laßt mich in Frieden weiterzieh'n
Und wandern.

1. *Partir*

Partir, quel plaisir pour un vrai meunier,
Oui, partir !
C'est un bien mauvais meunier en vérité
Qui n'a jamais eu l'envie de voyager,
De partir !

C'est le ruisseau qui nous a initiés,
Le ruisseau.
Son eau vive court la nuit comme le jour
Et ne pense à rien qu'à s'en aller toujours,
Le ruisseau !

Les roues nous disent de les imiter,
Les roues !
Qui jamais ne songent à se reposer,
Qui jamais ne se fatiguent de tourner,
Les roues !

La meule même, aussi lourde qu'elle est,
La meule !
N'hésite jamais à entrer dans la danse
Et voudrait encore activer la cadence,
La meule !

Ô partir, partir, je voudrais partir,
Oui, partir !
Écoutez-moi, Maître, et vous, Maîtresse, aussi,
Et permettez-moi de m'en aller d'ici,
De partir.

2. Wohin?

Ich hört ein Bächlein rauschen
Wohl aus dem Felsenquell,
Hinab zum Tale rauschen
So frisch und wunderhell.

Ich weiß nicht, wie mir wurde,
Nicht, wer den Rath mir gab,
Ich mußte gleich hinunter
Mit meinem Wanderstab.

Hinunter und immer weiter,
Und immer dem Bache nach,
Und immer frischer rauschte,
Und immer heller der Bach.

Ist das denn meine Straße?
O Bächlein, sprich, wohin?
Du hast mit deinem Rauschen
Mir ganz berauscht den Sinn.

Was sag ich denn von Rauschen?
Das kann kein Rauschen sein:
Es singen wohl die Nixen
Tief unten ihren Reihn.

Laß singen, Gesell, laß rauschen,
Und wandre fröhlich nach!
Es gehn ja Mühlenräder
In jedem klaren Bach.

2. Vers où ?

J'entendis un ruisseau couler,
La source jaillie du rocher
Qui cascadaït vers la vallée,
Limpide et gaie.

Qu'ai-je ressenti ce matin,
À quelle voix ai-je obéi ?
Il me fallut, bâton en main,
Descendre aussi.

Descendre et puis descendre encore,
Suivre le ruisseau sur son bord,
Si frais tandis qu'il gazouillait,
Toujours plus gai.

Dis-moi donc, est-ce là ma route ?
Où me conduis-tu, ruisselet ?
Le bruissement des eaux sans doute
M'a enivré.

Bruissement, dis-je ? Quelle erreur !
Ce n'est pas ta voix cristalline ;
C'est le chant, dans les profondeurs,
De tes ondines.

Qu'importe, compagnon rapide ?
Babil ou bruit, suis mon chemin.
Au bord de tout ruisseau limpide
Chante un moulin.

3. Halt!

Eine Mühle seh ich blicken
Aus den Erlen heraus,
Durch Rauschen und Singen
Bricht Rädergebraus.

Ei willkommen, ei willkommen,
Süßer Mühlengesang!
Und das Haus, wie so traulich!
Und die Fenster, wie blank!

Und die Sonne, wie helle
Vom Himmel sie scheint!
Ei, Bächlein, liebes Bächlein,
War es also gemeint?

4. Danksagung an den Bach

War es also gemeint,
Mein rauschender Freund?
Dein Singen, dein Klingen,
War es also gemeint?

Zur Müllerin hin!
So lautet der Sinn.
Gelt, hab' ich's verstanden?
Zur Müllerin hin!

Hat sie dich geschickt?
Oder hast mich berückt?
Das möcht' ich noch wissen,
Ob sie dich geschickt.

Nun wie's auch mag sein,
Ich gebe mich drein:
Was ich such', ist gefunden,
Wie's immer mag sein.

Nach Arbeit ich frug,
Nun hab ich genug
Für die Hände, für's Herze
Vollauf genug!

3. Halte !

Je vois là-bas, entre les aulnes,
Un moulin tout blanc,
Et le fracas des roues se mêle
Au murmure de l'onde.

Que j'ai donc plaisir à t'entendre,
Doux chant du moulin !
À te voir, maison accueillante
Aux vitres brillantes !

Tout en haut du ciel, le soleil
Luit de mille feux.
Petit ruisseau que j'aime tant,
C'est donc ton message ?

4. Merci au ruisseau

C'était là ton message,
Mon frémissant ami...
Ton chant et ton babil –
C'était là ton message ?

Chez la meunière !
Ai-je donc bien compris
Ce que tu voulais dire ?
Chez la meunière !

Dis, t'a-t-elle envoyé
Ou bien m'as-tu ravi ?
Je voudrais bien savoir
Si elle t'envoya.

Eh bien, quoi qu'il en soit
Je cède à mon destin ;
J'ai ce que je cherchais,
Et bien, quoi que ce soit.

Je cherchais du travail ;
Ici, j'occuperai
Mes mains, mon cœur aussi...
Vraiment, je suis comblé.

5. Am Feierabend

Hätt ich tausend
Arme zu rühren!
Könnt ich brausend
Die Räder führen!
Könnt ich wehen
Durch alle Haine!
Könnt ich drehen
Alle Steine!
Daß die schöne Müllerin
Merkte meinen treuen Sinn!

Ach, wie ist mein Arm so schwach!
Was ich hebe, was ich trage,
Was ich schneide, was ich schlage,
Jeder Knappe thut es nach.
Und da sitz ich in der großen Runde,
Zu der stillen kühlen Feierstunde,
Und der Meister spricht zu allen:
Euer Werk hat mir gefallen;
Und das liebe Mädchen sagt
Allen eine gute Nacht.

5. À la veillée

Mille bras
Ne me suffiraient pas !
À grand fracas
Les roues je veux pousser,
Tempêter
À travers les bosquets !
Et tourner
Les meules de rocher –
Et la belle meunière
Verrait combien je l'aime...

Las ! Que mon bras est faible encore !
Ce que je puis lever, porter,
Ce que je puis battre ou couper –
Un enfant peut en faire autant.
Et me voici, à la veillée,
Assis parmi les ouvriers.
Et à nous tous le maître dit :
De votre ouvrage suis content.
Et, ajoute la chère enfant,
À vous tous une bonne nuit !

6. *Der Neugierige*

Ich frage keine Blume,
Ich frage keinen Stern,
Sie können mir nicht sagen,
Was ich erfürh so gern.

Ich bin ja auch kein Gärtner,
Die Sterne stehn zu hoch;
Mein Bächlein will ich fragen,
Ob mich mein Herz belog.

O Bächlein meiner Liebe,
Wie bist du heut so stumm!
Will ja nur eines wissen,
Ein Wörtchen um und um.

Ja, heißt das eine Wörtchen,
Das andre heißet Nein,
Die beiden Wörtchen schließen
Die ganze Welt mir ein.

O Bächlein meiner Liebe,
Was bist du wunderlich!
Will's ja nicht weitersagen,
Sag', Bächlein, liebt sie mich?

6. *Le curieux*

Je n'interroge pas les fleurs,
Et pas les étoiles non plus,
Car aucune ne peut me dire
Ce que je voudrais tant savoir.

Je suis un piètre jardinier,
Les étoiles sont bien trop haut.
Moi, je demande à mon ruisseau
Si mon cœur ne m'a pas trompé.

Petit ruisseau de mon amour,
Pourquoi donc restes-tu muet ?
Je ne demande pourtant rien
Que l'un ou l'autre de deux mots.

L'un de ces petits mots, c'est : oui,
Et l'autre petit mot, c'est : non.
L'un et l'autre sont tout pour moi,
Un univers en son entier.

Petit ruisseau de mon amour,
Ne me fais pas languir ainsi !
Je saurai le taire toujours :
Dis-moi si elle m'aime aussi.

7. Ungeduld

Ich schnitt es gern in alle Rinden ein,
Ich grüb es gern in jeden Kieselstein,
Ich möcht es sä'n auf jedes frische Beet
Mit Kressensamen, der es schnell verrät,
Auf jeden weißen Zettel möcht ich's schreiben:
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Ich möcht mir ziehen einen jungen Staar,
Bis daß er spräch die Worte rein und klar,
Bis er sie spräch mit meines Mundes Klang,
Mit meines Herzens vollem, heißem Drang;
Dann säng er hell durch ihre Fensterscheiben:
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Den Morgenwinden möcht ich's hauchen ein,
Ich möcht es säuseln durch den regen Hain;
Oh, leuchtet' es aus jedem Blumenstern!
Trüg es der Duft zu ihr von nah und fern!
Ihr Wogen, könnt ihr nichts als Räder treiben?
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Ich meint, es müßt in meinen Augen stehn,
Auf meinen Wangen müßt man's brennen sehn,
Zu lesen wär's auf meinem stummen Mund,
Ein jeder Athemzug gäb's laut ihr kund;
Und sie merkt nichts von all' dem bangen Treiben:
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben!

7. Impatience

Je voudrais le tailler dans l'écorce des arbres,
Je voudrais le graver aux pierres du ruisseau,
Je voudrais le semer partout dans le jardin,
Pour le dire plus vite, en véronique hâtive,
Et sur le papier blanc je voudrais tant l'écrire :
Mon cœur est à toi, éternellement.

Je voudrais élever un étourneau bavard
Pour qu'il sache le dire, et le dire haut et clair,
Et de mes lèvres même imiter l'inflexion,
Et de mon cœur lui-même imiter la passion,
Et le chanter enfin sous sa fenêtre à elle :
Mon cœur est à toi, éternellement.

Je voudrais l'inspirer aux brises du matin,
Le souffler à travers le bosquet frémissant,
Le voir briller au creux de toutes les corolles,
Qu'un souffle embaumé le lui apporte de loin.
Ne sais-tu, mon ruisseau, entraîner que les roues ?
Mon cœur est à toi, éternellement.

Je croyais qu'on pouvait le lire dans mes yeux,
Sur ma joue embrasée le voir flamber aussi,
Le deviner enfin sur mes lèvres muettes,
Et dans chaque soupir l'entendre comme un cri.
Mais elle ne voit rien de tout ce qui m'agite...
Mon cœur est à toi, éternellement.

8. *Morgengruß*

Guten Morgen, schöne Müllerin!
Wo steckst du gleich das Köpfchen hin,
Als wär dir was geschehen?
Verdrießt dich denn mein Gruß so schwer?
Verstört dich denn mein Blick so sehr?
So muß ich wieder gehen.

O laß mich nur von ferne stehn,
Nach deinem lieben Fenster sehn,
Von ferne, ganz von ferne!
Du blondes Köpfchen, komm hervor!
Hervor aus eurem runden Thor,
Ihr blauen Morgensterne!

Ihr schlummertrunknen Äugelein,
Ihr thaubetrübten Blümelein,
Was scheuet ihr die Sonne?
Hat es die Nacht so gut gemeint,
Daß ihr euch schließt und bückt und weint
Nach ihrer stillen Wonne?

Nun schüttelt ab der Träume Flor
Und hebt euch frisch und frei empor
In Gottes hellen Morgen!
Die Lerche wirbelt in der Luft,
Und aus dem tiefen Herzen ruft
Die Liebe Leid und Sorgen.

8. *Aubade*

Bonjour, bonjour, jolie meunière !
Où caches-tu ton frais minois,
Comme effarouchée ?
Mon salut te contrarie-t-il ?
Mon regard t'est-il un fardeau ?
Je dois donc partir ?

Laisse-moi regarder de loin
Le reflet de tes vitres chères,
De loin, de très loin !
Montrez-vous donc, fins cheveux blonds,
Et sortez de votre abri rond,
Astres du matin !

Jolis yeux ivres de sommeil,
Jolies fleurs ivres de rosée,
Craignant le soleil –
La nuit vous fut-elle si douce,
Que vous vous fermiez, en pleurant
Le bonheur enfui ?

Secouez la brume des rêves
Et regardez allègrement
Le matin de Dieu !
L'alouette joue dans les cieux
Et l'amour fait monter du cœur
La peine et les pleurs.

9. Des Müllers Blumen

Am Bach viel kleine Blumen stehn,
Aus hellen blauen Augen sehn;
Der Bach der ist des Müllers Freund,
Und hellblau Liebchens Auge scheint,
Drum sind es meine Blumen.

Dicht unter ihrem Fensterlein
Da pflanz' ich meine Blumen ein,
Da ruft ihr zu, wenn alles schweigt,
Wenn sich ihr Haupt zum Schlummer neigt,
Ihr wißt ja, was ich meine.

Und wenn sie tät die Äuglein zu,
Und schläft in süßer, süßer Ruh,
Dann lispelt als ein Traumgesicht
Ihr zu: Vergiß, vergiß mein nicht!
Das ist es, was ich meine.

Und schließt sie früh die Laden auf,
Dann schaut mit Liebesblick hinauf:
Der Tau in euren Äugelein,
Das sollen meine Tränen sein,
Die will ich auf euch weinen.

9. Les fleurs du meunier

Des fleurs poussent près du ruisseau,
Regardant de tous leurs yeux bleus.
Or, le ruisseau est mon ami ;
Les yeux de mon aimée sont bleus :
Ce sont mes fleurs.

Juste en dessous de sa fenêtre
Je veux vous planter, jolies fleurs.
Vous lui direz, quand tout se tait,
Quand son front pour dormir s'incline,
Vous savez ce que je veux dire.

Et quand ses yeux seront fermés,
Qu'un doux sommeil la bercera,
Vous lui murmurerez en rêve :
"Adorée, ne m'oubliez pas !"
Dites-le pour moi.

Quand elle ouvrira ses volets,
Le bleu regard enamouré
De vos yeux, mouillés de rosée,
Lui montrera toutes les larmes
Que j'ai pleurées.

10. *Tränenregen*

Wir saßen so traulich beisammen
Im kühlen Erlendach,
Wir schauten so traulich zusammen
Hinab in den rieselnden Bach.

Der Mond war auch gekommen,
Die Sternlein hinterdrein,
Und schauten so traulich zusammen
In den silbernen Spiegel hinein.

Ich sah nach keinem Monde,
Nach keinem Sternenschein,
Ich schaute nach ihrem Bilde,
Nach ihren Augen allein.

Und sahe sie nicken und blicken
Herauf aus dem seligen Bach,
Die Blümlein am Ufer, die blauen,
Sie nickten und blickten ihr nach.

Und in den Bach versunken
Der ganze Himmel schien,
Und wollte mich mit hinunter
In seine Tiefe ziehn.

Und über den Wolken und Sternen
Da rieselte munter der Bach,
Und rief mit Singen und Klingen:
Geselle, Geselle, mir nach!

Da gingen die Augen mir über,
Da ward es im Spiegel so kraus;
Sie sprach: Es kommt ein Regen,
Ade, ich geh nach Haus.

10. *Pluie de larmes*

Nous étions tout près l'un de l'autre
Sous la fraîche aulnaie,
À regarder, l'un comme l'autre,
Le ruisseau couler.

La lune au ciel s'était levée,
Suivie des étoiles,
Se mirant, tendrement pressées,
Dans l'onde argentée.

Mais je n'y voyais pas la lune,
Pas la moindre étoile.
Je ne voyais que son image,
Que ses yeux à elle.

Penchée, elle me regarda
Du fond du ruisseau.
Les fleurettes bleues sur la rive
Lui faisaient un signe.

Et le ciel tout entier sombra
Dans le frais ruisseau.
Il voulait m'entraîner aussi,
Tout au fond de l'eau.

Sur les astres, sur les nuées,
Le torrent chantait,
Et il disait dans sa chanson :
"Suis-moi, compagnon !"

Mes yeux de larmes débordèrent.
Le miroir frémit.
Elle dit : "Vois, la pluie qui vient !
Je rentre à l'abri."

11. *Mein!*

Bächlein, laß dein Rauschen sein!
Räder, stell eu'r Brausen ein!
All ihr muntern Waldvögelein,
Groß und klein,
Endet eure Melodein!
Durch den Hain
Aus und ein
Schalle heut ein Reim allein:
Die geliebte Müllerin ist mein!
Mein!
Frühling, sind das alle deine Blümelein?
Sonne, hast du keinen hellern Schein?
Ach, so muß ich ganz allein,
Mit dem seligen Worte mein,
Unverstanden in der weiten Schöpfung sein!

12. *Pause*

Meine Laute hab ich gehängt an die Wand,
Hab' sie umschlungen mit einem grünen
Band -
Ich kann nicht mehr singen, mein Herz ist zu voll,
Weiß nicht, wie ich's in Reime zwingen soll.
Meiner Sehnsucht allerheißesten Schmerz
Durfst ich aushauchen in Liederschmerz,
Und wie ich klagte so süß und fein,
Meint ich doch, mein Leiden wär nicht klein.
Ei, wie groß ist wohl meines Glückes Last,
Daß kein Klang auf Erden es in sich faßt?

Nun, liebe Laute, ruh an dem Nagel hier!
Und weht ein Lüftchen über die Saiten dir,
Und streift eine Biene mit ihren Flügeln dich,
Da wird mir bange und es durchschauert
mich.
Warum ließ ich das Band auch hängen so
lang?
Oft fliegt's um die Saiten mit seufzendem
Klang.
Ist es der Nachklang meiner Liebespein?
Soll es das Vorspiel neuer Lieder sein?

11. *Mienne !*

Tais-toi, ô mon ruisseau !
Arrêtez-vous, les roues !
Que les oiseaux des bois,
Petits et grands,
Cessent leurs chants !
Que dans les arbres,
De çà, de là,
Coure un seul cri :
Ma mie est à moi,
Mienne !
N'as-tu pas plus de fleurs, printemps ?
N'as-tu pas plus d'éclat, soleil ?
Faut-il que nul ne me comprenne,
Et que, dans l'univers entier,
Je reste seul avec ce mot : mienne !

12. *Pause*

J'ai accroché mon luth au mur,
Entouré d'une faveur verte.
Je ne puis plus chanter car mon cœur est
trop plein.
Je ne saurais comment faire rimer ce que
j'éprouve...
L'ardent tourment de mon désir,
Je pouvais bien le dire en vers,
Et je pleurais si joliment...
Pourtant ma souffrance était lourde.
Est-il si accablant, le poids de mon bonheur,
Qu'en ce monde aucun son ne puisse
l'exprimer ?

Mon luth aimé, repose-toi !
Quand le zéphyr joue dans tes cordes,
Qu'une abeille, en passant, de son aile
t'effleure,
L'angoisse me saisit et je tremble en mon
cœur.
J'ai laissé le ruban trop long :
D'un soupir harmonieux, il enlace les cordes.
Est-ce l'écho de mes tourments ?
Le prélude à de nouveaux chants ?

13. *Mit dem grünen Lautenbande*

«Schad um das schöne grüne Band,
Daß es verbleicht hier an der Wand,
Ich hab' das Grün so gern!»
So sprachst du, Liebchen, heut zu mir;
Gleich knüpf ich's ab und send es dir:
Nun hab' das Grüne gern!

Ist auch dein ganzer Liebster weiß,
Soll Grün doch haben seinen Preis,
Und ich auch hab es gern.
Weil unsre Lieb ist immergrün,
Weil grün der Hoffnung Fernen blühn,
Drum haben wir es gern.

Nun schlingst du in die Locken dein
Das grüne Band gefällig ein,
Du hast ja's Grün so gern.
Dann weiß ich, wo die Hoffnung wohnt,
Dann weiß ich, wo die Liebe thront,
Dann hab ich's Grün erst gern.

13. *Le ruban vert*

“C'est pitié pour ce ruban vert,
Que de pâlir ainsi au mur.
J'aime tant le vert !”
Me gronda ma mie ce matin.
Je le détache et te l'envoie.
Chéris-le, ce vert !

Ton ami est tout blanc pourtant,
Mais tu peux bien aimer le vert.
Moi, je l'aime aussi.
Car notre amour est toujours vert,
Verte est notre grande espérance...
Nous aimons le vert.

Arrange, dans tes cheveux blonds,
La faveur verte, joliment.
Tu aimes le vert.
Je saurai où est mon espoir,
Je saurai où est mon amour,
J'aimerai le vert.

14. *Der Jäger*

Was sucht denn der Jäger am Mühlbach
hier?

Bleib, trotziger Jäger, in deinem Revier!
Hier giebt es kein Wild zu jagen für dich,
Hier wohnt nur ein Rehlein, ein zahmes, für
mich.

Und willst du das zärtliche Rehlein sehn,
So laß deine Büchsen im Walde stehn,
Und laß deine klaffenden Hunde zu Haus,
Und laß auf dem Horne den Saus und Braus,
Und scheere vom Kinne das struppige Haar,
Sonst scheut sich im Garten das Rehlein
fürwahr.

Doch besser, du bliebest im Walde dazu,
Und ließest die Mühlen und Müller in Ruh.
Was taugen die Fischlein im grünen
Gezweig?

Was will denn das Eichhorn im bläulichen Teich?
Drum bleibe, du trotziger Jäger, im Hain,
Und laß mich mit meinen drei Rädern allein;
Und willst meinem Schätzchen dich machen
beliebt,
So wisse, mein Freund, was ihr Herzchen
betrübt:

Die Eber, die kommen zu Nacht aus dem Hain,
Und brechen in ihren Kohlgarten ein,
Und treten und wühlen herum in dem Feld:
Die Eber, die schieße, du Jägerheld!

14. *Le chasseur*

Que cherche le chasseur auprès de mon
ruisseau ?

Insolent que tu es, reste dans tes grands
bois !

Il n'y a en ces lieux pas de gibier pour toi,
Rien qu'une tendre biche, et la biche est à
moi.

Ma biche apprivoisée, si tu voulais la voir,
Laisse dans la forêt ton encombrant fusil,
Et tes chiens tapageurs, laisse-les au chenil.
Cesse aussi de sonner du cor à grand fracas,
Quant au poil hérissé qui couvre ton menton,
Rase-le, pour ne pas effaroucher ma biche.

Tu ferais mieux encore de rester dans les bois,
De laisser les moulins et les meuniers en paix.
Que feraient les poissons dans les
frondaisons vertes ?

Et dans l'étang bleuté, que ferait l'écureuil ?
Chasseur outrecuidant, reste dans tes taillis,
Et laisse-moi tout seul près des roues du
moulin.

Tu voudrais que ma mie te soit
reconnaissante ?

Ce qui l'afflige ici, ce sont les sangliers,
Sortant à la nuitée de leurs épais buissons
Pour venir ravager son jardin potager
Et piétinant et saccageant tout dans le champ.
Ô Nemrod, tu n'as qu'à tirer les sangliers !

15. *Eifersucht und Stolz*

Wohin so schnell, so kraus, und wild, mein lieber Bach?
Eilst du voll Zorn dem frechen Bruder Jäger nach?
Kehr um, kehr um, und schilt erst deine Müllerin
Für ihren leichten, losen, kleinen Flattersinn.
Sahst du sie gestern Abend nicht am Thore stehn,
Mit langem Halse nach der großen Straße sehn?
Wenn von dem Fang der Jäger lustig zieht
nach Haus,
Da steckt kein sittsam Kind den Kopf zum
Fenster 'naus.
Geh, Bächlein, hin und sag' ihr das, doch
sag' ihr nicht,
Hörst du, kein Wort, von meinem traurigen
Gesicht;
Sag ihr: Er schnitzt bei mir sich eine Pfeif' aus
Rohr,
Und bläst den Kindern schöne Tänz' und
Lieder vor.

16. *Die liebe Farbe*

In Grün will ich mich kleiden,
In grüne Thränenweiden,
Mein Schatz hat's Grün so gern.
Will suchen einen Zypressenhain,
Eine Haide voll grünem Rosmarein:
Mein Schatz hat's Grün so gern.

Wohlauf zum fröhlichen Jagen!
Wohlauf durch Haid' und Hagen!
Mein Schatz hat's Jagen so gern.
Das Wild, das ich jage, das ist der Tod,
Die Haide, die heiß ich die Liebesnoth:
Mein Schatz hat's Jagen so gern.

Grabt mir ein Grab im Wasen,
Deckt mich mit grünem Rasen,
Mein Schatz hat's Grün so gern.
Kein Kreuzlein schwarz, kein Blümlein bunt,
Grün, alles grün so rings und rund!
Mein Schatz hat's Grün so gern.

15. *Jalousie et fierté*

Où t'en vas-tu si vite, ô ruisseau
bouillonnant ?
Veux-tu poursuivre le chasseur de ta colère ?
Retourne d'où tu viens, et gronde ta
meunière,
La perfide, infidèle et volage meunière !
L'as-tu bien vue, hier au soir, près du portail,
Guetter, le cou tendu, qui venait sur la
route ?
Le chasseur qui revient gaiement avec sa
proie,
Une enfant pure ne le guette pas, sans doute.
Va lui dire, ruisseau, mais ne lui souffle pas –
Entends-tu ? Pas un mot de ma triste figure.
Dis-lui : "Il a taillé une flûte en roseau,
Et il fait danser les enfants près du ruisseau."

16. *La couleur aimée*

Je veux m'habiller de vert,
Vert comme un saule pleureur,
Ma mie aime tant le vert.
Je chercherai un cyprès,
Un romarin sur la lande,
Ma mie aime tant le vert.

Partons gaiement pour chasser,
Par les bois et par les prés !
Ma mie aime tant la chasse !
Mon gibier a nom la mort,
Ma lande, le mal d'aimer.
Ma mie aime tant la chasse.

Dans le pré creusez ma tombe,
Couvrez-moi de vert gazon,
Ma mie aime tant le vert.
Pas de fleurs, pas de croix noire,
Du vert tout autour de moi.
Ma mie aime tant le vert !

17. Die böse Farbe

Ich möchte ziehn in die Welt hinaus,
Hinaus in die weite Welt,
Wenn's nur so grün, so grün nicht wär
Da draußen in Wald und Feld!

Ich möchte die grünen Blätter all
Pflücken von jedem Zweig,
Ich möchte die grünen Gräser all
Weinen ganz tottenbleich.

Ach Grün, du böse Farbe du,
Was siehst mich immer an,
So stolz, so keck, so schadenfroh,
Mich armen weißen Mann?

Ich möchte liegen vor ihrer Thür,
In Sturm und Regen und Schnee,
Und singen ganz leise bei Tag und Nacht
Das eine Wörtchen Ade!

Horch, wenn im Wald ein Jagdhorn [ruft],
Da klingt ihr Fensterlein,
Und schaut sie auch nach mir nicht aus,
Darf ich doch schauen hinein.

O binde von der Stirn dir ab
Das grüne, grüne Band,
Ade, Ade! und reiche mir
Zum Abschied deine Hand!

17. La couleur haïe

Pour parcourir tout l'univers,
Je voudrais m'en aller d'ici,
S'il n'y avait pas tant de vert
Dans les bois et les prés aussi !

Je voudrais dépouiller les branches
De toutes leurs si vertes feuilles,
Et que l'herbe devienne blanche
À force d'y pleurer mon deuil.

Couleur odieuse, impertinente,
Pourquoi ces regards triomphants ?
Pourquoi te moquer, insolente,
De ce pauvre meunier tout blanc ?

Dans la pluie, la neige et le vent,
Je voudrais coucher sur son seuil,
Nuit et jour, toujours répétant
Un petit mot, un seul : adieu !

Quand le cor sonne dans les bois,
On entend s'ouvrir sa fenêtre.
Elle y cherche un autre que moi,
Mais je pourrai la voir peut-être...

Le ruban vert, le vert ruban,
Enlève-le de tes cheveux.
Je pars, je pars ! Ô ma mie, tends-moi
La main pour me dire adieu.

18. *Trockne Blumen*

Ihr Blümlein alle,
Die sie mir gab,
Euch soll man legen
Mit mir ins Grab.

Wie seht ihr alle
Mich an so weh,
Als ob ihr wüßtet,
Wie mir gescheh'?

Ihr Blümlein alle,
Wie welk, wie blaß?
Ihr Blümlein alle,
Wovon so naß?

Ach, Thränen machen
Nicht maiengrün,
Machen todte Liebe
Nicht wieder blühn.

Und Lenz wird kommen,
Und Winter wird gehn,
Und Blümlein werden
Im Grase stehn,

Und Blümlein liegen
In meinem Grab,
Die Blümlein alle,
Die sie mir gab.

Und wenn sie wandelt
Am Hügel vorbei,
Und denkt im Herzen:
Der meint' es treu!

Dann Blümlein alle,
Heraus, heraus!
Der Mai ist kommen,
Der Winter ist aus.!

18. *Fleurs séchées*

Petites fleurs
Que je tiens d'elle,
On vous mettra
Dessous ma dalle.

Vous m'observez
Si tristement –
Sentez-vous donc
Ce que je sens ?

Petites fleurs
Pâles, fanées,
Petites fleurs,
Pourquoi mouillées ?

Larmes ne peuvent
Fleurir le mai,
Ni ranimer
L'amour fané.

L'hiver s'enfuit,
Le printemps vient.
Il y aura
Des fleurs dans l'herbe,

Et dans ma tombe
Seront des fleurs,
Toutes les fleurs
Qu'elle me donna.

Et si passant
Tout près de moi,
Elle se dit :
"Il m'aimait tant !"

Petites fleurs,
Sortez de là :
L'hiver s'enfuit,
Mai reverdit.

19. *Der Müller und der Bach*

Der Müller

Wo ein treues Herze
In Liebe vergeht,
Da welken die Lilien
Auf jedem Beet.

Da muß in die Wolken
Der Vollmond gehn,
Damit seine Thränen
Die Menschen nicht sehn.

Da halten die Englein
Die Augen sich zu,
Und schluchzen und singen
Die Seele zu Ruh'.

Der Bach

Und wenn sich die Liebe
Dem Schmerz entringt,
Ein Sternlein, ein neues,
Am Himmel erblinkt.

Da springen drei Rosen,
Halb roth, halb weiß,
Die welken nicht wieder,
Aus Dornenreis.

Und die Engelein schneiden
Die Flügel sich ab,
Und gehn alle Morgen
Zur Erde hinab.

Der Müller

Ach, Bächlein, liebes Bächlein,
Du meinst es so gut:
Ach, Bächlein, aber weißt du,
Wie Liebe thut?

Ach, unten, da unten,
Die kühle Ruh!
Ach, Bächlein, liebes Bächlein,
So singe nur zu.!

19. *Le meunier et le ruisseau*

Le meunier

Quand, fidèle, un cœur
Par amour se meurt,
Dans tous les massifs
S'inclinent les lis,

La lune se cache
Au creux des nuages,
Dérobant ses larmes
Au regard des hommes,

Et les angelots,
En fermant les yeux,
Bercent de sanglots
L'âme qui s'endort.

Le ruisseau

Quand enfin l'amour
S'arrache aux tourments,
Un astre nouveau
Luit au firmament,

Et dans les épines
Éclostent trois roses,
Mi-blanches mi-roses,
Qui jamais ne fanent

Et les angelots,
Repliant leurs ailes,
Quand revient l'aurore,
Descendent sur terre.

Le meunier

Ruisseau, cher ruisseau,
Tu veux m'apaiser...
Que sais-tu, ruisseau,
De mon mal d'aimer ?

Là-bas, sous tes flots,
On repose au frais.
Cher petit ruisseau,
Chante, s'il te plaît.

20. *Des Baches Wiegenlied*

Gute Ruh, gute Ruh!
Thu die Augen zu!
Wandrer, du müder, du bist zu Haus.
Die Treu' ist hier,
Sollst liegen bei mir,
Bis das Meer will trinken die Bächlein aus.

Will betten dich kühl,
Auf weichem Pfühl,
In dem blauen krystallinen Kämmerlein.
Heran, heran,
Was wiegen kann,
Woget und wieget den Knaben mir ein!

Wenn ein Jagdhorn schällt
Aus dem grünen Wald,
Will ich sausen und brausen wohl um dich her.
Blickt nicht herein,
Blaue Blümelein!
Ihr macht meinem Schläfer die Träume so schwer.

Hinweg, hinweg
Von dem Mühlensteg,
Böses Mägdlein, daß ihn dein Schatten nicht
weckt!
Wirf mir herein
Dein Tüchlein fein,
Daß ich die Augen ihm halte bedeckt!

Gute Nacht, gute Nacht!
Bis alles wacht,
Schlaf aus deine Freude, schlaf aus dein Leid!
Der Vollmond steigt,
Der Nebel weicht,
Und der Himmel da oben, wie ist er so weit!

20. *La berceuse du ruisseau*

Endors-toi, endors-toi,
Ferme tes deux yeux,
Ô voyageur si las, tu es rentré chez toi.
Ici on est fidèle,
Et tu reposeras
Jusqu'au jour où la mer aura bu les ruisseaux.

Je te prépare un lit,
Un mol oreiller,
Dans la chambre bleue de cristal léger.
Approchez, approchez,
Vous qui savez bercer,
Ondoyez, et bercez mon cher enfant qui dort.

Si, dans la forêt verte,
On entend le cor,
Je ferai un grand bruit tout à l'entour de toi.
Ne plongez pas vos yeux
Dans le ruisseau, fleurs bleues,
Vous empoisonneriez les rêves du dormeur.

Vite, va, va-t'en vite
Du pont du moulin,
De peur, méchante enfant, que ton ombre
l'éveille !
Lance-moi bien plutôt
Ton fichu de linon,
Et je m'en servirai pour lui couvrir les yeux.

Bonne nuit, bonne nuit,
Jusqu'au dernier jour
Endors-toi sur ta peine, endors-toi sur ta joie.
La lune aux cieus s'élève,
Le brouillard se dissipe,
Et le ciel qui nous couvre est plus vaste que tout.

Repères biographiques

Peter Kirk

ténor

Peter Kirk est diplômé de l'Université du Pays de Galles et de l'école d'opéra du Royal Collège où il a obtenu le prix Eric Schilling. Il intègre ensuite l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin.

Il fait ses débuts au Nederlandse Reisopera dans le rôle de Mr Elanson (*Une petite musique de nuit* de Sondheim), à l'Opéra national de Lyon en Nereo (*Mefistofele*) et aux opéras de Tours et Nevill Holt comme Lysandre (*Le Songe d'une nuit d'été*). Il incarne Tamino (*La Flûte enchantée*) avec le Tonkünstler Orchestra de Vienne et l'Orchestre symphonique de Munich sous la direction de David Reiland, ainsi qu'avec la troupe OperaUpClose sous la direction de Yutaka Sado. Il chante le rôle d'Almaviva (*Le Barbier de Séville*) avec Opéra Nomade et celui du Marin (*Didon et Énée*) au Festival d'Aix-en-Provence.

En 2015, il incarne Chulak (*The Firework-Maker's Daughter* de David Bruce) au Royal Opera House de Londres.

Ses autres engagements incluent Judas Maccabée avec l'Orchestre de la Philharmonie de Silésie, *Les Amours du poète* au Wiltshire Music Centre, Lysandre (*Le Songe d'une nuit d'été*) avec l'Orchestre du Centre des Arts de la scène de Hyōgo, Lucano (*Le Couronnement de Poppée*) avec la troupe de l'English Touring Opéra, Charlie (*Mahagonny Songspiel*) avec l'Orchestre philharmonique de Londres, Antonio (*La Défense d'aimer*), Pasek (*La Petite Renarde rusée*), le Troisième Juif (*Salomé*) et Paolino (*Le Mariage secret*).

Alphonse Cemin

piano

Après avoir étudié le piano et la flûte traversière aux Conservatoires Nationaux de Région de Boulogne-Billancourt et de Paris, Alphonse Cemin suit, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, les classes d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de lied. Il est, en 2008, l'un des six fondateurs du Balcon, et prend une part active à tous ses projets en tant que pianiste, chef de chant, conseiller artistique ou directeur musical.

Chef d'orchestre, il dirige *Les Indes galantes* de Rameau et *Bureau 470* de Tomás Bordalejo au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into the Little Hill* de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille, ainsi que *La Métamorphose* de Michaël Levinas au Festival Musica.

Alphonse Cemin se produit régulièrement en récital, notamment avec la soprano Julie Fuchs, avec laquelle il enregistre les mélodies de jeunesse de Mahler et de Debussy.

Au sein du projet initié par Le Balcon d'intégrale du cycle opératique *Licht* de Karlheinz Stockhausen, il interprète l'Accompagnateur de Michaël à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres puis le Joueur du rêve de Lucifer à la Philharmonie de Paris.

Depuis 2014, Alphonse Cemin est également directeur musical des Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée, une tradition de récitals qu'il y a fait renaître après les concerts mythiques imaginés par Pierre Bergé. Alphonse Cemin est lauréat HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2010 et reçoit en 2013 le Prix d'interprétation des Stockhausen Kurse Kürten. En 2017, il reçoit le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence.

opera-lille.fr

@operalille

